

Un Chançard

C'était à la leçon de géographie. En chaire, maître Tricot. Sa barbe, aux reflets roussâtres, étalée en éventail sur le plastron amidonné de sa chemise, dansait et s'agitait au rythme de ses paroles, selon que sa bouche s'ouvrait et se fermait. Sa moustache couleur de rouille se hérissait, se dressait, pointait ses fils de cuivre nerveusement aux apostrophes furieuses qu'il décochait aux gamins turbulents et dissipés.

Un brillant soleil d'été entraît par la fenêtre. Quand le maître agitait la tête, se tournait vers le tableau noir, ou regardait la classe distraite, de petits rayons s'amusaient à tirer des étincelles de son lorgnon, et à faire reluire son nez rouge tomate.

Il faisait très chaud, et les petits vauriens se tenaient tranquilles bien que maître Barbe-de-Safran ne leur inspirât pas grand'peur. Ils étaient abrutis par l'été torride, engourdis et suants encore de leurs jeux violents pendant la récréation. Affalés sur leurs bancs, ils balançaient paresseusement leurs jambes alourdies. Leurs culottes moites collaient aux planches luisantes peintes en noir. Les coudes écartés, les paumes molles posées devant eux, leurs poitrines haletaient, appuyées aux pupitres de bois. D'autres, la tête posée sur leurs mains humides, suivaient des yeux, docilement, la baguette de maître Tricot. Elle voyageait drôlement, avec des bonds fantasques, de provinces rouges en provinces vertes, suivait les détours bleus de la Meuse, de l'Escaut, de la Nèthe ou du Rupel. Parfois, elle filait le long des traits noirs des chemins de fer qui se croisent, se côtoient, passent partout et se mêlent dans un embrouillamini inextricable. Puis ils récitèrent en chœur, très haut, avec le

maître. Leurs bouches maussades formaient des mots au hasard, en écorchant les noms.

Ils étaient tous très tranquilles, espérant vaguement un événement quelconque, inattendu ; quelque chose d'amusant qui leur donnerait de quoi rire, haut et joyeusement.

Ils attendaient patiemment la fin de la leçon, désirant la sonnerie argentine qui allait retentir dans le silence et rendre soudain la vie à leurs bras, leurs jambes, leurs regards, et chasser la torpeur de la classe endormie.

Le grand, gros, Jan Vertommen, dans son engourdissement rêveur, répondait des sottises énormes lorsque le maître l'interrogeait. Mais les garçons étaient trop paresseux aujourd'hui pour s'en apercevoir et ricaner en chuchotant... Ils avaient trop chaud.

Phil, tapi derrière le gros Jan, écoutait le professeur, mais en même temps, il combinait, comme d'habitude, quelque farce diabolique.

Et c'est Phil qui de ses yeux malins, aperçut le premier l'événement : une grosse mouche d'orage entrée comme une flèche par la fenêtre entr'ouverte. Elle sortait sans doute du feuillage des tilleuls. Une grosse mouche, pénétrant bruyamment et follement dans la classe. Quel plaisir ! Elle s'élança au plafond, ronfla en traversant la salle et s'en alla donner de la tête contre les vitres avec des bourdonnements de plus en plus aigus. Alors toute la classe l'aperçut, et toutes les têtes suivirent ses évolutions, les yeux quittèrent la belle carte de Belgique et suivirent à droite, à gauche, en haut, en bas, devant et derrière, le bourdonnement capricieux. Elle passait comme un boulet, virait, tournait et s'abattait encore contre la vitre vibrante.

Barbe-de-Safran s'agita. Il tapa de sa baguette la carte tendue sur le tableau de bois :

— Regardez par ici ! ordonna-t-il. Ceux qui se retournent seront punis ! faut-il vous le répéter encore, Jean Sernel ?

La grosse mouche se reposait maintenant sur la fenêtre, et les noms baroques retentirent de nouveau dans la classe :

— Hageland, Hainaut, pays de Herve, Condroz.

Phil se taisait, mais il méditait sur les amusements qu'on pourrait tirer de cette mouche.

— Ne t'en va pas, petite mouche, reste ici, petite mouche ; ne monte pas... Aïe, aïe, ne file pas par la fenêtre ouverte !

Sûrement, la mouche entendit les souhaits de Phil ; arrivée à la croisée de la fenêtre, elle hésita, se retourna, et se mit à redescendre tête en bas.

Phil était le plus fameux polisson, le plus joyeux compère, le plus amusant garçon de l'école. Grand carottier, grand faiseur d'école buissonnière ; un drôle d'apôtre, vif et intelligent. Dès qu'il y avait une aventure à courir, une gaminerie à perpétrer, une farce à combiner, dès qu'il s'agissait de taquiner ou de mécaniser Safran, le Phil était prêt. Fin, délié, rusé comme maître Renard, le petit vaurien vous avait un visage innocent et naïf, à lui donner le bon Dieu sans confession ! Il mettait les blagues en train, savait jusqu'où il pouvait les pousser, et quand tout était sens dessus-dessous, et que ça devenait dangereux, il retirait son épingle du jeu et filait, tandis que les autres se laissaient sottement prendre sur le fait.

Et le plus fort, c'est que maître Tricot aimait beaucoup Phil ! Un gamin éveillé, vif, qui répondait toujours et se maintenait à la tête de la classe. Seulement, les autres élèves savaient que Phil trichait aux concours trimestriels, le garnement ! Il écrivait la matière sur de minces petits papiers soigneusement dissimulés dans ses bas et ses souliers. Pendant les compositions, il copiait tout, caché derrière le large dos de Jan Vertommen, hardiment, sans crainte, tout naturellement, sûr de son fait ! Quand les autres voulaient l'imiter, ils étaient pris tout de suite, leur attitude empruntée les trahissait et le maître voyait de loin leur tentative.

C'était injuste à la fin ! Ils le sentaient tous, surtout les bloqueurs consciencieux qui ne parvenaient pas à l'égaliser.

Mais on n'osait le dénoncer, car, trahison ou rapportage, ce n'est pas des choses qu'on fait. Puis, Phil était fort et enfin, on l'aimait bien. Sans lui, on n'aurait jamais ri en classe.

Des hannetons volaient-ils pendant la leçon ? Maître Safran se promenait-il, un papier attaché par derrière à sa veste ? Un bonhomme de papier, jambes et bras écartés, oscillait-il au bout d'une ficelle accrochée à une poutre ? Une balle de papier mâché frôlait-elle la tête du maître pour s'aplatir sur le tableau noir ? Tous les garçons devinaient d'où cela venait ! Et Phil riait aussi, à gorge déployée, regardant de tous côtés d'un air étonné, quel pouvait bien être l'auteur de ces gamineries. C'était si naturel que les garçons doutaient eux-mêmes, et que ni maître, ni élèves ne s'y retrouvaient !

Phil épie la mouche !

— Viens, mouche chérie, viens, petite mouche, viens !
Comme on rira si je réussis !

Le bandit se sent des chatouillements de joie aux bras et aux jambes.

La grosse mouche bourdonnante quitta sa vitre, frémit aux oreilles de maître Tricot, fit un crochet et retourna aux fenêtres, du côté opposé.

Pays de Waes, Polder, Meetjesland...

Les voix des élèves suivaient en zig-zaguant les paroles du maître.

Quelle aventure ! Par quel chemin la mouche est-elle arrivée ? Phil n'en sait rien, il l'a perdue de vue... et voilà qu'elle se pose devant lui, sur son pupitre, la belle mouche bleue foncée, luisante, bourdonnante ! Si loin, il y a un moment, elle se pose là, à portée de Phil, nettoyant ses pattes et ses ailes transparentes.

Phil avance prudemment sa main entr'ouverte, et sans que ses camarades le voient, il attrape d'un geste vif, la grosse mouche ! Il la tient prisonnière dans son poing fermé ! Elle lui chatouille la paume et se débat pour sortir. S'il écarte un peu l'index il la sent remonter et par la fente, il voit la minuscule tête noire et les deux gros yeux.

— Cesse de me regarder, sot singe, rage-t-il à Jules Jansens qui surveille le jeu.

Puis Phil marmotte avec les autres, en suivant la Meuse. Dinant, Yvoir, Namur, Andenne...

Mais on est brusquement interrompu : une clameur de joie et de rire jaillit : les têtes s'agitent, les dos bougent et se penchent, de tous côtés des yeux malicieux suivent le vol affolé de la mouche. Elle tournoie par dessus les têtes, traînant un bout de fil blanc et un petit papier. Maître Safran dépassait Huy à toute vitesse et arrivait à Liège, et tout à coup, sans qu'il puisse voir qui l'a lâchée, la mouche est en l'air, ricochant aux vitres et tournoyant sur les têtes.

Elle vole de plus en plus affolée, rase le nez de maître Tricot, qui étend brusquement le bras pour tâcher d'attraper le petit papier vagabond, emporté dans le sillage de la bestiole. Les gars sautent sur les bancs, s'excitent, dansent de joie, jacassent et se lancent bras étendus à la chasse, bien décidés à manquer chaque fois leur coup, pour faire durer le jeu. Enfin le gros Vertommen, debout sur son banc, surmontant le flot houleux de ses camarades, vise la mouche avec sa casquette. Il la lance violemment contre le plafond, d'où elle retombe sur le nez du petit Jules Bloks. Les garnements hurlent de joie.

Mais le maître a vu le geste de Vertommen. Il se précipite vers lui, grondant et menaçant, il le traîne par le collet, jusque devant la chaire, en le secouant d'importance. Les autres prennent peur en voyant la figure effrayée de Vertommen, et le calme se rétablit.

On regarde rapidement, à la dérobée et on constate que la mouche a disparu. Peut-être échappée par la fenêtre...

Le gros Vertommen est dans le coin, le visage au mur, et il copiera cent lignes pour demain !

Les voix recommencent à réciter en traînant :

— La Lesse et l'Homme, la Sambre, l'Ourthe, l'Amblève.

La leçon est finie. Les garçons se précipitent hors de l'école et se hâtent de raconter aux élèves des autres classes,

l'amusante histoire de cette mouche entraînant un morceau de papier. On chuchotait que l'auteur de la plaisanterie était de nouveau ce diable de Phil. Phil, toujours Phil. Et Ver-tommen était puni, pour avoir lancé sa casquette. On admirait Phil qui risquait tout et échappait toujours...

Au fond, on n'osait le dire, mais on espérait que lui aussi écoperait un jour, à force de faire des farces... Quoique, avec un pareil chançard, on ne savait jamais.

A quatre heures, les grands retournent à l'école pour l'étude du soir, après la classe. Ils courent à la maison, savourent une tartine et une tasse de café, et reviennent vite pour jouer encore un moment à la cour.

On se groupe en rond et on dit des comptines pour savoir qui choisira ses partenaires au jeu de barres. François Bier-reux compte en mesure, en désignant chacun du doigt :

U-ne pou-le sur un mur...

Arthur Debout aura l'avantage de choisir et voilà bientôt les camps en présence aux deux bouts de la cour. Ils s'élancent à toutes jambes et se poursuivent. Ils courent brusquement et s'observent avec de subits crochets pour s'attraper ; ils crient et s'égosillent, en agitant les bras et les poings. Tout ce bruit s'élève, plane sur l'école, et se répand bien loin dans les rues tranquilles de la petite ville.

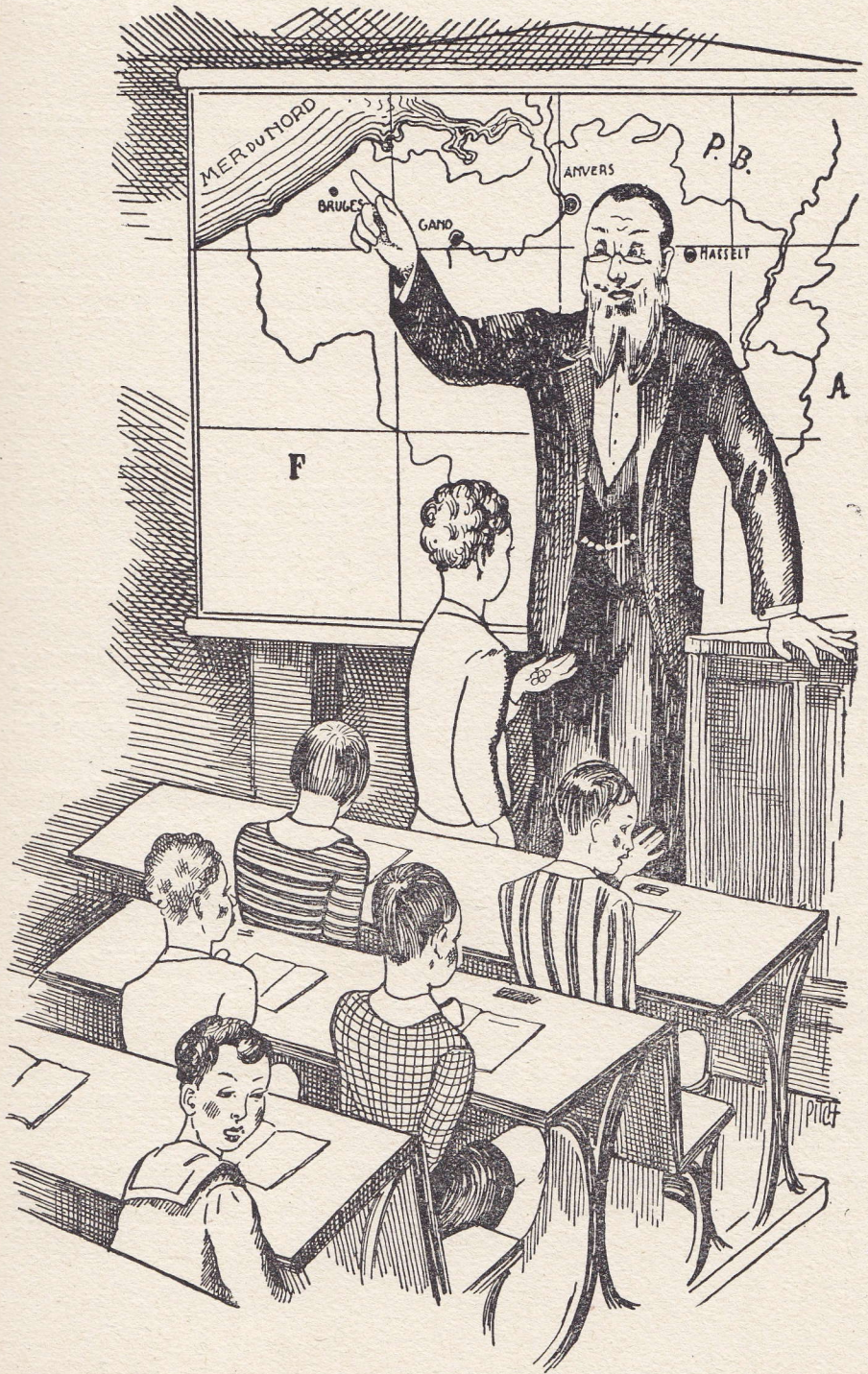
Quand quatre heures et demie sonnent à la tour, le portier tire la cloche et le chahut se calme.

Maître Safran arrive pour surveiller l'étude. Les garçons se mettent sur deux rangs entre lesquels passe l'instituteur, sa barbe safran, étalée largement sur sa poitrine, et les garçons entrent, soufflant et suant.

Les voilà à l'œuvre.

Tout est calme, si calme que maître Tricot, qui lit, regarde sa classe, par-dessus ses lunettes, vaguement inquiet que cette sagesse inusitée ne couve des événements graves.

Les poitrines respirent sans bruit, à peine entend-on un



Ils attendaient patiemment la fin de la leçon... (Page 36)

piéd qui se déplace, ou un papier froissé, ou un gros soupir... Tout est parfaitement tranquille.

Tak...tak...tak ! Rrr... ! Tout à coup une bille tombe, rebondit sur les dalles, roule, ricoche à un banc, traverse la salle, cogne un mur et revient se perdre entre les jambes des élèves.

Un murmure de rires étouffés court dans la classe tirée de son silence studieux.

Maître Tricot se dresse et son lorgnon lance des éclairs si menaçants, que les garçons se taisent et baissent les yeux sous ses regards foudroyants.

— Vertommen ! hurle une voix de tonnerre, quittez l'étude !

— Je... n'ai rien fait, m'sieur, bégaye le gars effrayé, et il affirme avec le courage d'un innocent qui refuse d'être puni pour la faute d'un autre : Ce n'est pas moi !

Mais Barbe-de-Safran crie plus fort :

— Quittez l'étude ! vous dis-je. Je vous retrouverai bien, mon garçon !

Vertommen sort en traînant les pieds, en rechignant, suivi des yeux par tous ces garçons. Le calme se rétablit et les élèves bloquent leurs leçons ou griffonnent leurs devoirs pour le lendemain.

Tricot épie tout, méfiant, par-dessus son lorgnon. Il pensait à Vertommen, toujours si timide, qui s'était révolté cette fois-ci.

— Me serais-je trompé ! se dit le bonhomme. J'aurais dû lui faire retourner ses poches pour être sûr. Mais qui serait-ce sinon ? Jos. Bouwens avec sa figure de brigand à côté de lui, en est bien capable aussi ! Ou Gust Meunier, ce malicieux gredin ? Ça venait d'un des derniers bancs. Phil Van Mierlo ?... Mais il semblait si ardent à l'étude !

Maître Tricot se replonge dans son livre, tout en jetant de fugitifs coups d'œil sur les têtes courbées. Tout est calme, tous travaillent paisiblement.

Soudain ça recommence ! Et bien pis que tantôt ! Huit, dix, douze billes, toute une poignée ! Elles roulent, bondis-

sent, dansent, s'entrechoquent, ricochent, sautillent parmi les bancs, contre les murs, jusque sous la chaire de maître Tricot.

Mais le maître se lève, il a remarqué un rapide mouvement du bras de Phil, et, par-dessus la clameur joyeuse des garçons, sa voix résonne :

— Théophile Van Mierlo, quittez votre banc !

A cet appel inouï, pendant que les dernières billes déboulent, échouent contre le mur et s'arrêtent, un rire général éclate et les têtes surprises se retournent. Phil se lève, l'index montrant sa propre poitrine :

— Moi, m'sieur ? dit-il d'un air stupéfait, et il secoue la tête comme pour dire : je n'ai rien fait, rien du tout...

Mais le vaurien est bien obligé de retourner ses poches !

Et bien que ce ne soit pas la saison des billes on en extrait encore de pleines poignées ! Il vole dans le coin et une solide punition lui est, en outre, infligée ! Tous les jours, pendant toute une semaine, il restera, après l'étude, copiera cent lignes de son livre d'histoire, et, le plus grave de tout, il les fera signer par son père. Ça lui apprendra, à ce méchant gamin, avec ces malignes inventions !

L'étude finie, les garçons quittent les bancs et se remettent sur deux rangs, prêts à partir.

Phil fut obligé de revenir à sa place et de griffonner sa punition ; cent lignes à copier dans son précis d'histoire. Maître Tricot sortit le dernier de la salle, tourna violemment la clef dans la serrure, et Phil se trouve seul, tout seul dans la classe silencieuse, Dieu sait pour combien de temps !

On l'a tout de même pincé à la fin, pensaient les autres garçons, et pas pour rire ! Bien pris ! Il n'avait qu'à payer pour toutes ses malices passées ! Et ils se demandaient si la leçon porterait, s'il recommencerait encore ses tours et ses farces, ou bien s'il n'oserait plus jamais rien entreprendre !

Le lendemain on vit arriver Phil à l'école, d'un petit air dégagé, comme si rien n'était arrivé. Sa punition était faite. Proprement écrite, et la signature de son père clairement mise sous la dernière ligne. Il lui avait fallu trimer jusqu'à six heures. Mais sa mère avait signé du nom de son père.

Le père ignorerait tout... Dommage que ce serait si long... Toute une semaine ? Vraiment ? Phil se tiendrait bien coi, travaillerait dans la perfection, et maître Tricot, ce brave homme, lèverait bien la punition. Phil avait bon espoir ! Il s'en tirait toujours... Il avait tant de chance. Si son père ne l'apprenait pas, il se fichait bien du reste ! Et après ? Ah ! après... maître Barbe-de-Safran...

Les gamins sur les bancs écoutent la leçon avec application. Tout à coup la porte s'ouvre, et voilà que monsieur l'inspecteur entre. Grand, imposant, la barbe blanche, environné de considération. Maître Tricot est tout saisi par cette visite inopinée, les garçons se lèvent respectueusement. On va évaluer leur science et les interroger sur tout ce que l'instituteur leur a enseigné.

On les appelle au tableau pour résoudre des problèmes. Ils montrent les poids de cuivre et les mesures en étain rangés sur les étagères, tracent des chiffres à la craie, font du calcul mental et lèvent les yeux au plafond comme s'ils y lisaient les résultats. Intimidés, confus, ils s'embrouillent, perdent le fil, bégaiement, bredouillent et disent des sottises. Et maître Tricot vient à la rescousse, quand ils sont trop malheureux.

Ensuite on s'égare dans les méandres d'une carte muette de la Belgique, on met Bruges sur l'Escaut, Namur en Brabant, et on prend le train dans un canal...

C'était lamentable, surtout au début, mais bientôt les garçons s'enhardirent, habitués déjà à la figure de l'inspecteur.

— Que savez-vous de Clovis ? demanda monsieur l'inspecteur, un peu impatienté, dites-moi ça, vous, là-bas.

Il désignait le gros Vertommen.

Vertommen se leva et bredouilla de confuses âneries, mêlant le tout : Merovée aux longs cheveux, César et Ambiorix, et Charlemagne.

Pendant ce temps, Phil levait le bras haut, tendant son index, pour pouvoir répondre, impatient, regardant l'inspecteur d'un air suppliant. Il connaissait tout de Clovis,

l'ayant copié la veille pour sa punition. Et il s'en souvenait si bien !

Pendant que Vertommen débobinait ses sottises, Phil eut le temps d'y penser encore, et il agitait son index, et claquait doucement du pouce sur le médius pour mieux attirer l'attention.

— Allez-vous asseoir, mon garçon... Vous, là-bas, en savez-vous plus long ?

Phil se lève et commence. Il parle rapidement et mène gentiment son récit. Il sait tout : la naissance de Clovis, et comment on l'éleva sur le pavois, et quels furent ses plans. Il raconte l'histoire du vase précieux à Soissons et la bataille de Tolbiac, où les Alemans mirent l'armée des Francs en déroute, et l'appel de Clovis au Dieu de Clotilde ; et enfin, le baptême de Clovis dans l'église de Reims, où il lui fallut jurer de brûler ce qu'il avait adoré et d'adorer ce qu'il avait brûlé.

Oui, Phil sait tout et raconte tout avec volubilité. Maître Tricot fait des signes de tête encourageants. Il le regarde en souriant, et l'inspecteur écoute avec plaisir cet élève qui parle si facilement.

Les autres gamins n'y comprennent rien ! Car cette fois, il n'y a pas de tricherie possible ! Le livre de Phil n'est pas ouvert derrière le dos du gros Vertommen, comme cela arrive souvent, quand il récite sa leçon à maître Barbe-de-Safran. Ils n'y comprennent vraiment rien !

L'inspecteur approuve :

— C'est bien, mon ami ; c'est très bien, vous pouvez vous asseoir, comment vous appelez-vous, mon enfant ?

— Théophile van Mierlo, monsieur !

— C'est bien, Théophile, vous avez bien écouté votre professeur. Je suis sûr que vous êtes content de Théophile, n'est-ce pas, monsieur Tricot ?

Et la tête et la barbe de Tricot disent :

— Oui, oui, certainement, très content, un garçon intelligent... Un brave garçon...

L'inspecteur prend son chapeau. Il est pressé, il lui faut

encore examiner les autres classes. Il part, il dit encore qu'il est très satisfait de sa visite, et donne une après-midi de congé en récompense...

L'instituteur reconduit l'inspecteur, et les garçons restés debout près des bancs, se frottent les mains et se réjouissent. Un demi jour de congé ! Et à cause de Phil !

Le maître rentra pour faire la classe. Les élèves se rassirent et attendirent avec curiosité ce que Tricot allait dire. Il les regarda amicalement à travers son lorgnon, d'un air de bonne humeur. Il toussotta, prit un morceau de craie, le cassa, posa les morceaux au bord de son pupitre, regarda encore une fois la classe en expectative, puis il prononça solennellement :

— Mes enfants, cela a bien marché. Je suis content de vos réponses, et... si nous voulons être sages, bien sages et bien tranquilles jusqu'à midi, j'ajouterai quelque chose à votre récompense... Je pardonne à tous, j'efface et j'oublie toutes les punitions en cours.

Les garçons regardèrent Phil. Ils se mirent d'accord d'un coup d'œil, et on fut sage toute la matinée. Ainsi Phil fut quitte de sa longue punition... Ce chançard de Phil !

Fr. Verschoren



Rayons de Soleil

Traduction de

Marie Gevers

Dessins de

Pierre Colfs



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS
1934